



Le conte en France se porte-t-il bien ? Peut-on chercher des points de comparaison avec d'autres disciplines: marionnette, danse, Arts de la rue ? Mais les voies du conteur ne frôlent-elles pas plutôt celles du cinéaste, du peintre ?

Dans sa forme actuelle, le métier de conteur est encore jeune. Si le défrichage de terrain est bien avancé auprès des différents publics grâce, notamment, à un réseau de diffusion considérablement ancré dans le territoire, si la question du répertoire est, depuis longtemps, et avant même le renouveau contemporain, des plus balisées, beaucoup de chantiers sont encore en cours ou pas même engagés. Citons-en quelques-uns : l'accès des plus grosses productions aux principales scènes nationales, l'émergence et la formation -le cheminement- des conteurs de demain, l'inévitable éclaircissement amateurs-professionnels, les reconnaissances médiatiques et institutionnelles... Ces chantiers rendent l'avenir à la fois incertain et stimulant.

Le conte s'appuie principalement sur des structures fortement soutenues par les pouvoirs publics pourtant le vent mauvais qui souffle actuellement pourrait l'épargner plus que d'autres : le conteur ne fait pas de bruit, se contente de peu et ne déplaît pas aux collectivités les plus locales qui s'inquiètent de leur public le plus local. Quand la plupart des disciplines artistiques ont une avant-garde défricheuse de formes, voire contestataire et subversive sur le fond, le conteur reste poli avec tout le monde et ne surprend que celui qui s'étonne encore de son existence.

Dans ce contexte, la moindre innovation étonne et bouscule notre petit monde plus prompt à s'assoupir sur du déjà vu. On pourrait penser les plus jeunes artistes désireux de bousculer quelques certitudes quand leur principale préoccupation est de se faire une petite place au chaud. On pourrait espérer des festivals audacieux quand souvent ils ne proposent que du réchauffé. C'est peut-être du côté du répertoire que les choses bougent le plus actuellement, les conteurs ne s'appuyant plus exclusivement sur les contes, mythes ou légendes mais sur toutes formes de récits.

C'est bien du changement perpétuel qu'une discipline tire les raisons de durer et peu connaître, in fine, ce qui fait sa colonne vertébrale, son plus petit dénominateur commun.

Xavier Serry